

## Homélie du 31ème dimanche ordinaire

Dimanche 30 octobre 2016

par Louis DURET

Publié le mercredi 26 octobre 2016

### Inconditionnellement aimé !

La ville de Jéricho est comme un cri à la face du monde. C'est le lieu le plus bas où vivent des hommes. Trois cents mètres au-dessous du niveau de la mer. C'est de cet abîme que Jésus proclame : « *Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu* ».

Jésus descendra jusque dans nos enfers les plus profonds pour y ouvrir un chemin de lumière. Tel Nicodème, Zachée cherche dans la nuit de son existence une lumière qui lui ouvre un chemin d'espoir et de bonheur. Zachée est un publicain, et non des moindres. Le texte relie sa richesse à sa fonction de chef des collecteurs d'impôts. Rappelons que les percepteurs devaient verser un forfait à Rome, mais fixaient eux-mêmes le montant des sommes à payer. On devine les abus possibles, et c'est pour cela que la foule des contribuables lui colle d'office l'étiquette classique de « pécheur ». Cette foule s'interpose de deux manières entre Zachée et le Christ. Elle représente d'abord un obstacle physique : petit de taille, même s'il est grand par sa fonction et sa richesse, Zachée devra s'extraire de la foule pour voir Jésus. De plus, cette foule dresse entre eux un obstacle religieux : Zachée est un pécheur chez qui on ne va pas loger. Rien à en attendre... A fuir, à mépriser.

Jésus, contre toute l'opinion publique, va manifester la préférence divine pour les rejeter. N'oublions pas que Jésus est en route pour Jérusalem où il prendra place parmi les exclus, les rejetés, les éliminés.

Il est normal, et révélateur, qu'en chemin il aille déjà loger chez l'un de ceux que le monde méprise. Si mauvais que cela Zachée ? Il a au moins quelque chose pour lui : il désire voir Jésus. Ce désir est assez fort pour le faire courir, pour le faire grimper aux arbres. Sa richesse ne lui suffit donc pas ; il pressent qu'il y a plus important.

Il n'est pas un simple badaud qui veut voir Jésus, mais il cherche à voir qui est Jésus. Il ne sera pas déçu, car Jésus en effet lui révèle sa vraie nature, non par des paroles, mais par une démarche inouïe.

Lui, l'homme de Dieu, s'invite chez un pécheur, chose impensable pour un Juif pieux. La peur ne doit pas se contaminer au contact de l'impur. La foule pieuse qui monte à Jérusalem pour les fêtes de la Pâques s'indigne : « Il est aller loger chez un pécheur. »

« *Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi* ». Je te rejoins là où tu es et je t'aime tel que tu es. »

Zachée, c'est quelqu'un qui a fait une expérience que nous n'avons jamais fini de faire. Il a découvert qu'il était inconditionnellement aimé.

Et si je me crois aimé par quelqu'un qui sait mieux que personne mes détresses et mes limites, je peux m'aimer moi-même. Et si je m'aime, je pourrai, à mon tour, aimer.

Oui, à nous de jouer maintenant.

Que voulez-vous que Dieu fasse sans nous ?

Nous sommes ses mains et son coeur jusqu'à la fin des temps : « Ne jugez pas, vous ne serez pas jugés... Pardonnez, on vous pardonnera. »

Jésus s'invite chez nous. Il y a peu d'affreux dans le monde ; il y a beaucoup de mal-aimés.

C'est dans notre coeur qu'il vient demeurer. Et le signe que le Christ s'invite, c'est la joie, la joie d'entendre et d'accueillir un message de bonheur.

Que cette joie soit donnée.

Nous entrons dans le Royaume de Dieu quand, au lieu de nous juger les uns les autres, de cultiver nos minables rancunes, nous nous aimons assez pour nous aider à vivre.

Pour découvrir tout cela, comme Zachée, montons sur notre arbre, habités du désir de voir Jésus, de le connaître. Il y a toujours un sycomore dans notre paysage.